

Btty Fisher et autres histoires Pour Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia

Francine Laurendeau

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2002). Review of [Btty Fisher et autres histoires : pour Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia]. *Séquences*, (219), 47–47.

BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES

Pour Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia

Dans un compartiment de chemin de fer, une fillette surveille sa mère avec angoisse. Celle-ci se lève et se dirige vers la fenêtre, suivie par l'enfant qu'elle agresse soudain en un geste imparable. Un carton laconique nous a donné la définition de la porphyrie, maladie du sang qui entraîne des accès de démence. Et on enchaîne sur une main de femme zébrée d'une cicatrice. C'est l'enfant qui, 20 ans plus tard, vient chercher sa mère à l'aéroport. Betty a fait du chemin depuis la scène du train. Romancière célèbre, elle se consacre entièrement à Joseph, son petit garçon de quatre ans à qui elle veut donner tout l'amour maternel dont elle a été privée. Elle vient de s'installer dans la grande banlieue parisienne et c'est sans joie qu'elle doit accueillir chez elle sa mère, Margot, qui vient subir des analyses à Paris. Retrouvailles inquiètes, chacune se méfiant de l'autre.

Et presque tout de suite, le malheur frappe : c'est la mort accidentelle de Joseph. Betty n'a même pas le recours de souffrir seule, car non seulement Margot s'incruste, mais voilà qu'elle se met en tête de fournir un remplaçant à son petit-fils disparu. C'est ainsi qu'on la suit, rôdant autour des maternelles, pour finalement ramener à la maison un petit garçon de quatre ans qui s'appelle José. D'abord profondément indignée par ce geste insensé qui prouve une fois de plus l'incompréhension de sa mère envers l'amour maternel (on ne remplace pas un enfant par un autre), Betty va peu à peu se laisser séduire par la personnalité de José, tout à fait irrésistible. Enfant rejeté, maltraité par sa mère, il s'épanouit dans ce climat nouveau de tendresse et d'attention. Et pour immoral qu'il soit, ce kidnapping va finalement faire le bonheur de tout le monde, à commencer par celui de Betty. À l'histoire de Betty s'agrègent celles de Carole, la mère de José, celle de son frère Alex le gigolo, celle de son amant injustement soupçonné par des flics racistes, celle d'Édouard, l'odieux ex-mari de Betty et celle du docteur Castang, jeune médecin amoureux de Betty. Un scénario prodigieux, qui semble s'éparpiller dans tous les sens, mais qui, toujours, revient aux personnages centraux que sont Betty, Margot et José, jusqu'à l'aimable dénouement.

Claude Miller ne fait pas l'unanimité. C'est un cinéaste dont je me suis toujours sentie proche. Proche du regard qu'il pose sur ses personnages, proche de la sensibilité avec laquelle il choisit et dirige ses acteurs. Un peu comme pour François Truffaut, je peux dire que j'aime pratiquement tous ses films. À des degrés divers, bien sûr. Ainsi, je préfère **Betty Fisher...** à **La Chambre des magiciennes**, tourné en vidéo numérique et peut-être un peu trop à la recherche de sa forme. Miller retrouve ici toute sa maîtrise. Il est



Un regard proche des personnages

intéressant de savoir que le cinéaste a découvert Ruth Rendell à travers **La Cérémonie**, film de Claude Chabrol également adapté de cette romancière britannique, digne héritière de Conan Doyle et d'Agatha Christie. Il s'est lancé dans la lecture de son œuvre pour tout de suite subodorer un film possible dans **Un enfant pour un autre**. Il est l'auteur à part entière du scénario.

Et une fois de plus, il a su composer une distribution riche et éclectique dominée par deux comédiennes : Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia. La plupart d'entre nous ont découvert Sandrine Kiberlain dans **En avoir ou pas**, le film de Laetitia Masson où, sans pathos, elle incarnait une jeune femme blessée par la vie, prête à tout pour se reconstruire. Dans le personnage de Betty, fille mal aimée et mère cruellement éprouvée, sans animée de sentiments contradictoires, elle évite les pièges du mélodrame par une spontanéité de tous les instants qui n'exclut pas le sourire. Mais la virtuose ici, c'est Nicole Garcia. Certes, le carton du début nous a renseignés sur sa maladie, la porphyrie. (Signalons au passage que c'est de porphyrie que souffrait le roi George III. C'est en tout cas sur cette hypothèse que se clôt le superbe film de Nicholas Hytner, **The Madness of King George**) Mais c'est en dehors de toute description clinique que Garcia compose ici un personnage insaisissable, virevoltant entre irritation et tendresse, profondément égocentrique, haïssable et pourtant ô combien touchant.

Francine Laurendeau

France/Canada 2001, 101 minutes — Réal. : Claude Miller — Scén. : Claude Miller, d'après le roman de Ruth Rendell, *Un enfant pour un autre* — Photo : Christophe Pollock — Mont. : Véronique Lange — Mus. : François Dompierre — Son : Claude La Haye — Déc. : Jean-Pierre Kohut Svelko — Cost. : Jacqueline Bouchard — Int. : Sandrine Kiberlain (Betty), Nicole Garcia (Margot), Mathilde Seigner (Carole), Luc Mervil (François), Édouard Baer (Alex), Roschdy Zem (Docteur Castang), Alexis Chatrian (José), Yves Jacques (René) — Prod. : Yves Marmion, Annie Miller — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.